

La banane

Thalie Euphrosyne

Patrick est enfermé dans sa chambre depuis hier. Ça ne me plaît pas trop. Déjà, il va déprimer. Et puis ensuite, il n'a plus quinze ans ! Parenthonsite de mes deux, va, il n'avait qu'à pas revenir ici, s'il ne peut plus encadrer ses vieux ! Oups, « ses vieux ». Je me mets à parler comme lui. Sa chambre n'est pas très grande de toute façon. Il va finir par en avoir marre, c'est forcé ! Nan mais regardez-le, allongé sur son lit, les mains croisées sur son estomac, il ne fait strictement rien. Voilà les jeunes, de nos jours. Bon, je vous l'accorde, en ce moment, tout le monde sent monter un début de folinement. Moi aussi, j'ai l'impression d'être transporté ailleurs. Mais je fais avec ! Il pourrait au moins parler à son petit frère, quand même... Mais non, cette grande courge reste allongé, plongé dans une escapade rêvomorphique probablement aussi étriquée que son imagination. Je vois venir la nuit de flemminsomnie... Tic tac. Tic tac. La pendule contre le mur de l'entrée, au bout du couloir. Tic tac. Tic tac. Tic. Est-ce qu'elle a toujours été aussi bruyante ? Tac ! Patrick tourne lentement la tête vers la porte fermée de son antre, scrutant le trou de la serrure. Il se redresse. Fronce les sourcils. Des bruits dans le salon... Oui ! Pendant que les parents sont en plein coronapéro avec la grand-mère, coincée dans l'écran protecteur de l'ordinateur. C'est le moment ou jamais, Patou, raid dans la cuisine pour reconstituer ton stock ! Parce que ça demande de l'adresse, hein, d'éviter les personnes avec qui on vit enfermé dans cinquante mètres carré ! Qu'est-ce que ça coûte pourtant de socialiser ? Moi, je le suis à la cuisine. Il soupèse une banane, choisis de prendre une pomme. Mais pas celle-ci, voilà, l'autre. Un yaourt avec sa cuillère, du pain qu'il beurre à la hâte, du jambon... C'est d'un ennui ! Allez... Je sais que que tu en as envie !

Et hop, voilà qu'il farfouille pour trouver le chocolat. Le voilà ! À côté des céréales. Pas un instant à perdre : il attrape un bol, plonge la main dans le paquet et se sert largement. Il range plus ou moins les vestiges de ses préparations, et se rue dans sa chambre à nouveau. Il ne me remarque jamais. J'aurais bien pris la banane, moi. À nouveau, c'est le calme et le silence. Mêlés à une certaine ferveur, cependant. Finalement, c'est plutôt l'anxiomnie qui guette. En attendant, il est confignant, Patrick. Moi qui espérais qu'on pourrait sortir tous les deux ! Bien entendu, on aurait respecté toutes les règles d'hygiène, remplis nos attestations... Mais non, je vous le donne en mille, les parents ont trop peur de « l' » attraper, lui, le grand méchant virus. Parce que papa est aide à domicile et il travaille avec des personnes âgées. Il ne veut pas risquer de les contaminer. Cela dit, blâmer papa pour devoir rester entre quatre murs, c'est ôter du crédit à la misanthropie de ce cher Patrick. On y revient. Il soupire. Tic tac. Tic tac. Temxiété. Il jette un œil à son téléphone. Tous ces messages non lus... Et même pas de nostalgamie ? Si je continue à cohabiter avec cette larve, je vais perdre tout caractère. Je vous jure, tout ce qu'il fait c'est manger, boire, dormir, et rester étendu sur son lit comme si toutes ses forces l'avaient quitté. En fait, d'être rentré au bercail après tous ces mois de liberté, ça doit le frustrer. Il se sent enfantiné, le pauvre. Ha ha ha. Si je pouvais, je lui ficherais un bon coup de pied au derrière. Mais je suis beaucoup trop petit pour ça. À nouveau, des bruits vagues au salon. Puis des pas qui approchent, dans le couloir. Quelqu'un vient pour secouer Patrick ? Non, ils se dirigent vers la cuisine. Soupir bruyant lorsque le bazar laissé par mon champion est découvert. Des pas à nouveau, plus pesants. On toque à la porte. « Hummmmm... Hey, Patrick, j'entre. » Papa pousse le battant du plat de la main. « Tu aurais pu faire l'effort de ranger, tu sais... » Pas de réponse. La main nue de papa glisse le long de la porte, déçue par l'accueil mitigé. Elle finit par heurter la poignée, qu'elle triture nerveusement. Papa se racle la gorge. « Je... Je t'ai pris une banane. Il ne faut pas manger que des céréales, sinon tu vas tomber malade... » Dans l'autre main de papa, effectivement, je reconnais nettement le fruit de tout à l'heure. Patrick ne dit rien. De toutes manières, je ne le lui permettrai pas. Je l'ai suffisamment laissé polluer mon caractère comme ça. Je l'ai déjà dit, en ce moment, je me sens constamment transporté hors de moi-même, et je préfère encore que ce ne soit pas pour me transformer en Patrick ! Soudain, il se plie en deux, et vomis sur son tapis. Beurk. Papa s'approche, alarmé, puis

s'immobilise, indécis. Bon sang, la mollesse doit être de famille : j'ai hâte de m'en aller ! Dans la main soudain moite de Papa, la banane repose, innocente. Elle n'est que la dernière d'une longue série de quatorze jours. Oui, j'ai hâte de partir. J'ai toujours trouvé distrayant d'être au contact des personnes âgées.

L'auteur

Amatrice de poésie, de steampunk et de clafoutis ; balades nocturnes nus pieds dans les petites rues désertes de Paris. Dix-huit années au compteur ; occupées en jouant inlassablement au piano la même valse de Chopin, en apprenant par cœur les noms latins de toutes les espèces de mésanges, et surtout en créant beaucoup ! Amoureuse des mots et des images, je les enchevêtre compulsivement dans mes pensées, mes rêves et sur le papier. Je collectionne les cartes postales de musée. J'adore l'odeur des vieux livres et Nirvana, les nouvelles à chutes et le vent dans mon visage ; la couleur du trottoir après la pluie. Je déteste les endives, les mathématiques, et les épilogues.